

Écrire son amour du théâtre

Solange Lévesque

Number 40, 1986

La critique théâtrale dans tous ses états

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28687ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévesque, S. (1986). Écrire son amour du théâtre. *Jeu*, (40), 17–17.



«Le meilleure école, c'est écrire.»
Solange Lévesque. Photo: Pierre Lavoie.

écrire son amour du théâtre

Dans un pays en voie de développement culturel comme le Québec, un pays en train de se définir, de conquérir des droits légitimes et primordiaux, celui, par exemple, de pouvoir vivre au sein d'un environnement qui refléterait la langue qu'il veut pratiquer, il n'est pas subsidiaire mais vital qu'une instance active interroge et commente régulièrement (plus ou moins ponctuellement), et de façon publique, toute manifestation artistique et culturelle. La critique de théâtre qui s'écrit constitue un palier important de cette instance.

Il importe donc que la parole s'exerce autour de tout ce qui se crée; que toute pensée critique structurée s'écrive, concernant l'événement théâtral. (J'emploie à dessein le mot événement, au même titre que je dirais événement pictural ou cinématographique, car il me semble que l'oeuvre d'art glisse doucement du statut d'objet à celui d'événement, avec les conséquences qui s'ensuivent...). Idéalement, la critique devrait assurer la couverture de tout théâtre, afin que les artistes puissent bénéficier des analyses et des réactions de personnes qui s'emploient à rendre compte des spectacles et à les comprendre. Il importe aussi que le lecteur qui a assisté au spectacle ait l'occasion de confronter son opinion à celle de quelqu'un qui fréquente assidûment les scènes, et que celui qui ne va pas au théâtre puisse au moins s'informer sur ce qui s'y passe. Le critique est-il plus qu'un spectateur assidu? Il a à la fois l'audace et l'humilité de chercher une manière de témoigner du théâtre qui se fait, avec le plus de justesse possible dans le meilleur des cas, non parce qu'il se croit juge suprême, mais parce qu'il est amoureux du théâtre (il en aurait donc une connaissance dynamique¹), et capable de synthétiser ses idées, ses réactions et ses impressions, pour les communiquer.

Pourquoi cette importance accordée à la critique? Parce que ce qui est exprimé suscite la pensée, la stimule et en permet le déploiement; parce qu'on peut réagir, adhérer ou s'opposer à

ce que la critique écrit et publie. Au fil de la petite histoire de l'art, c'est la critique écrite qui contribuera à faire revivre l'oeuvre théâtrale dont la fugacité, si elle s'avère un attrait, constitue aussi la fragilité. Dans le mutisme, tout demeure vague et s'efface; au théâtre de la représentation mentale, c'est le langage qui est le seul matériau.

Je ne crois pas que tel théâtre (institution ou genre) devrait se destiner à tel public²; je ne crois pas non plus que la critique doive s'écrire en fonction d'un lecteur donné. Cela supposerait que le critique oriente le contenu et le style de son travail selon l'idée qu'il se fait de ce lecteur éventuel; cela supposerait qu'il ait le choix quant à son style et à ses voies d'analyse, ce dont je doute assez. Chaque critique se dirige probablement vers la tribune d'expression qui lui convient le mieux.

Il n'existe pas ici d'écoles pour apprendre à devenir critique, comme on en trouve dans les pays de l'Est. La meilleure école, c'est *écrire*, avec son bagage de connaissances, son amour comblé ou déçu du théâtre, l'exercice d'une pensée qui s'affine avec l'expérience de scènes diversifiées, une conscience sans cesse en éveil, et *publier*. Même école que pour l'écrivain. Ceci nous amène à parler du «comment», qui est l'objet d'une autre contribution à ce numéro spécial de *Jeu*, où, me laissant dériver sur une certaine utopie, je propose que le critique soit aussi créateur.

solange lévesque*

1. J'entends par là une connaissance qui ne se repose pas sur ses acquis et qui continue de s'approfondir.

2. Voir Jean-Pierre Ronfard, «Contre le théâtre pour», *Jeu* 12, été 1979, p. 248-253.

* Originaire de Québec, Solange Lévesque a fait des études en littérature française, puis obtenu un baccalauréat spécialisé en arts plastiques, ainsi qu'une maîtrise en psychologie. Depuis 1979, elle a délaissé l'enseignement pour se consacrer à l'écriture. Elle a publié un roman et deux recueils de nouvelles, et collaboré à des périodiques littéraires. Collaboratrice à *Jeu* depuis le numéro 31, elle est devenue membre de la rédaction en 1984 et a joint le conseil d'administration en 1985. N.d.l.r.